

[RENCONTRE]

Entretien avec Aymeric Hainaux, fondateur du label Isola Records et moitié du duo Cantenac Dagar. Retour sur la démarche artistique globale de cette structure et ses multiples chantiers en cours.

ISOLA RECORDS : dans le bruit de l'action

propos recueillis par David Guillon

LA VOIX DES SIRÈNES: le nom Isola Records, fait penser à isolé, isolement, île déserte, une des productions du label s'intitule «Seul contre tous», le logo figure un cercle, le nom d'Isola Records a-t-il quelque chose à voir avec le sentiment de solitude et /ou d'incompréhension, vous sentez-vous à l'écart dans l'underground ? Peux-tu revenir sur ce qui a présidé à la création du label ?

Aymeric Hainaux : Non, non, comme dans beaucoup de mes entreprises artistiques je ne choisis pas vraiment les noms. Disons que je choisis de garder ce qui me vient au cœur immédiatement, que ce soit un nom de livre, de musique, de disque, de morceau...

Quand j'ai été amené à réfléchir pour un nom, je ne sais pas pourquoi mais j'ai pensé à répétition à une marche de 5 jours sans parler (mise en place à La Villa

Arson dans le cadre de L'Encyclopédie de la Parole) avec 5 étudiants en mai 2012 : Isola 2000-La Villa Arson (Nice).

Je tentais à maintes reprises d'orienter ma pensée ailleurs afin de trouver autre chose qui serait mieux, mais que nenni, Isola revenait tout le temps, à tel point que j'ai fini par abdiquer et garder le nom.

Donc rien à voir avec un sentiment d'isolement dans le paysage de la musique underground française.

Pour ce qui est de la création du label, comme beaucoup d'autres, c'est l'autoproduction : marre de galérer à chercher/trouver une maison de disque ou d'édition ? Autoproduis-toi.

2011, je sors à 400 exemplaires un CD sous le nom de Dent-de-Lion, un gros fourre-tout de ma musique, beaucoup de beatbox (mon instrument de prédi-



• Le logo d'Isola Records



• Pochette Seul contre tous

lection) mais aussi d'harmonica, d'accordéon, et d'autres instruments. Puis en 2012, un 2^e Dent-de-Lion. En 2013, c'est le début du duo Cantenac Dagar avec Stéphane Barascud, et même chose, un besoin urgent de coucher sur support nos musiques enregistrées tard dans la nuit.

Le label n'est pas un choix, il s'impose, prend de la place et finalement une identité. Il est là.

Ensuite, pour le choix de sortir des disques ou cassette de Nibul ou Gugayage, c'est que les concerts de ces deux groupes m'ont à chaque fois bouleversé. Ça me touche et je désire fortement participer à la diffusion de cette émotion.

LVDS : On sait qu'en matière d'art, il n'y a pas de génération spontanée et que chaque création s'inscrit dans une histoire ou une forme de filiation, quelle est-elle pour Isola Records ?

A.H. : C'est vrai, il n'y a pas de génération spontanée à proprement parler. Il y a des gens qui ont une idée de là où ils se trouvent historiquement. En ce qui nous concerne, nous croyons plutôt à une porosité naturelle, nous sommes traversés par des choses qui nous animent. Il est difficile d'être conscient de sa propre contemporanéité.

LVDS : Vous produisez différents types de supports musicaux : cassette, CD, vinyles, pourquoi cette diversité ? Certains supports ont-ils une importance particulière à vos yeux ? Quel regard portez-vous sur la dématérialisation galopante de la musique et peut-être plus largement du monde ?

A.H. : La question du support est un vaste sujet qui mériterait un long développement.

Le CD, c'est facile à faire, pas très beau mais ça peut toujours s'arranger avec un beau papier, pliage, impression... Le vinyle, c'est lourd et encombrant, cher, ça contribue à un business de fans de disques (objet), mais c'est quand même une grande joie de tenir une galette et de la poser sur une platine. La cassette c'est la classe, on n'a jamais fait mieux en rapport son, format, support, dimensions, coût. C'est vraiment très beau.

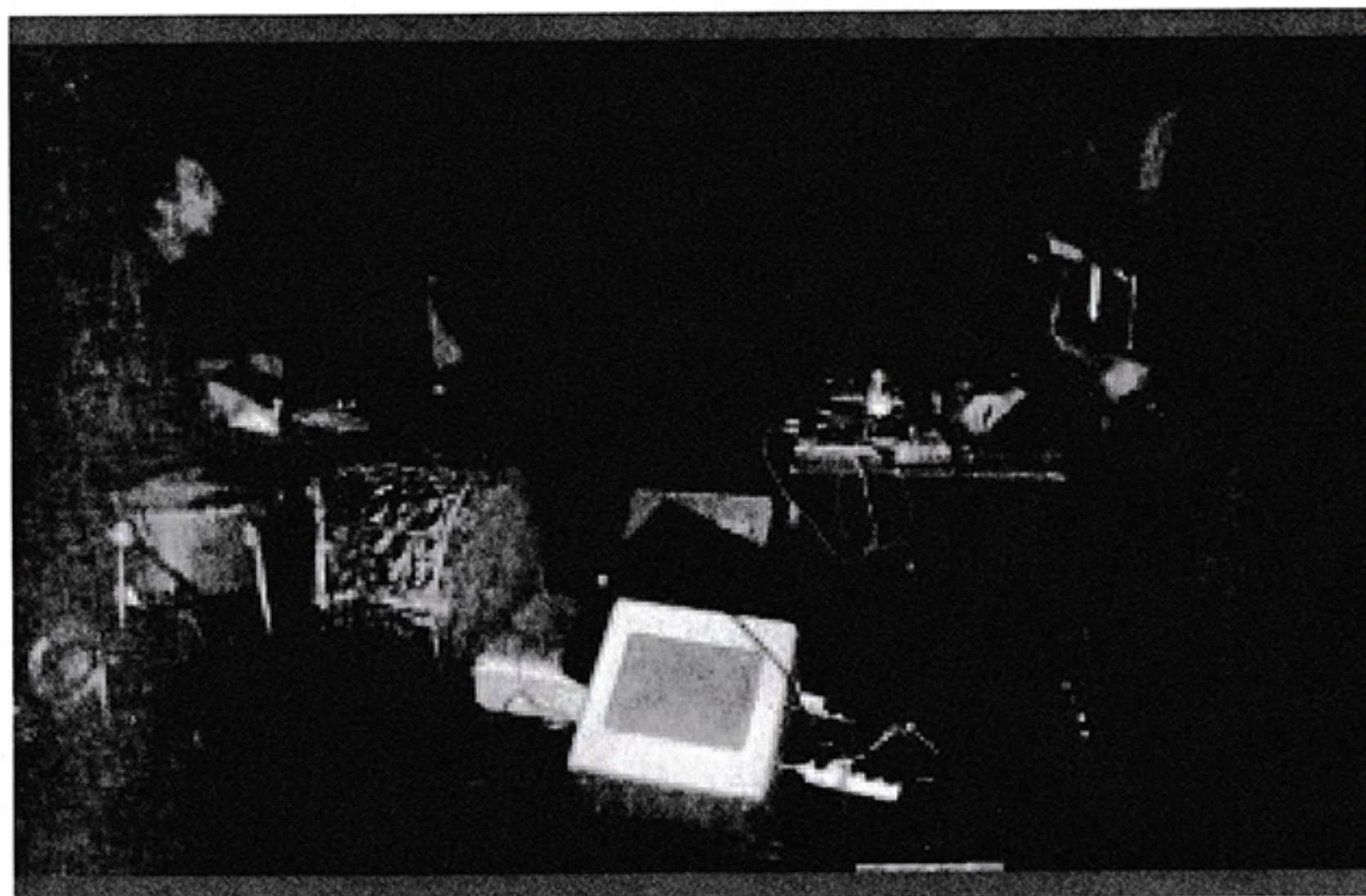


BLIND APRICITY
GERMAN QUALITÄT
EMBELLIE PAR LA
POURRITURE MÈME
BITE CHEEZ
EMASCULO CONTROL
DOULOUREUSE INVITATION
NEXT HAIRY JOBLESS

GUGAYAGE



• K7 de Gugayage



• Live de Nibul

La dématérialisation a des avantages, Internet nous donne accès à d'immenses stocks de musique ce qui rend possible 1001 découvertes et aussi retrouvailles, miracle qui était impensable il y a encore vingt ans. L'un des inconvénients majeurs réside dans une nouvelle façon d'écouter plus fragmentée, on peut perdre, par exemple, la saveur de l'écoute intégrale d'un album. Internet nous maintient dans les sphères autour desquelles nous gravitons. Un adorateur de David Guetta ne tombera jamais, au fil des ses écoutes, sur Erkin Koray ou Les Ralizes Dénudés. La re-matérialisation (je pense aux labels indépendants qui, eux, n'ont jamais cessé d'éditer des K7, CDR, CD, vinyles) permet de fixer de la musique, et tout cet univers du disque enclenche un aspect humain que j'aime ; distro, échange, discussion. Mais elle se confronte à la limite du temps qui était/est un drame pour beaucoup d'enregistrements qui dépassent les 25 min (face d'un 33t) ou les 80 min (durée max d'un CD), je pense particulièrement à l'œuvre incroyable de Yoshi Wada :

Earth Horn, une pièce pour cornes enregistrée en 1974. Elle dure plus de 4 heures, et pendant des années il était impossible de l'écouter d'une traite. Depuis 20 ans, la bande existe en format WAV et tout le monde peut l'écouter.

LVDS: *Une partie des formations du label sont clairement dans une veine noise, bruitiste, indus, c'est je crois le cas de Cantenac Dagar ou de Gugayage, mais il existe aussi des productions disons plus «organiques», notamment Fort Crèvecoeur (une version acoustique de Cantenac Dagar ?) et Nibul. Est-ce important pour vous de faire cohabiter des univers sonores d'intensité et de modus operandi différents au sein d'Isola Records et jusqu'où cela va-t-il ?*

A.H.: Tout marche au coup de cœur. Je parlais dans la première question du choix de sortir des disques ou des cassettes de Nibul ou Gugayage, c'est que leurs concerts me bouleversent à chaque fois et c'est important pour moi de participer à la diffusion de cette émotion. Je ne fonctionne que comme ça, et je pense que c'est cela qui dessine l'identité du label.

Fort Crèvecoeur est une nécessité, c'est venu tout seul, un soir, en urgence. Ce n'est pas une version acoustique de Cantenac Dagar, ça vient apporter de l'air dans notre marche créative. De l'air dans notre musique, nous avons tourné quelques temps avec cette formation, puis ça c'est estompé dans le temps. Nous en avons moins besoin, Cantenac Dagar a intégré Fort Crèvecoeur.

LVDS: *Nombre de groupes du label donnent leurs concerts immergés dans le public, entourés par les auditeurs. Y a-t-il le désir chez vous de rompre avec la situation de représentation classique du concert ? Pourquoi cette disposition ?*

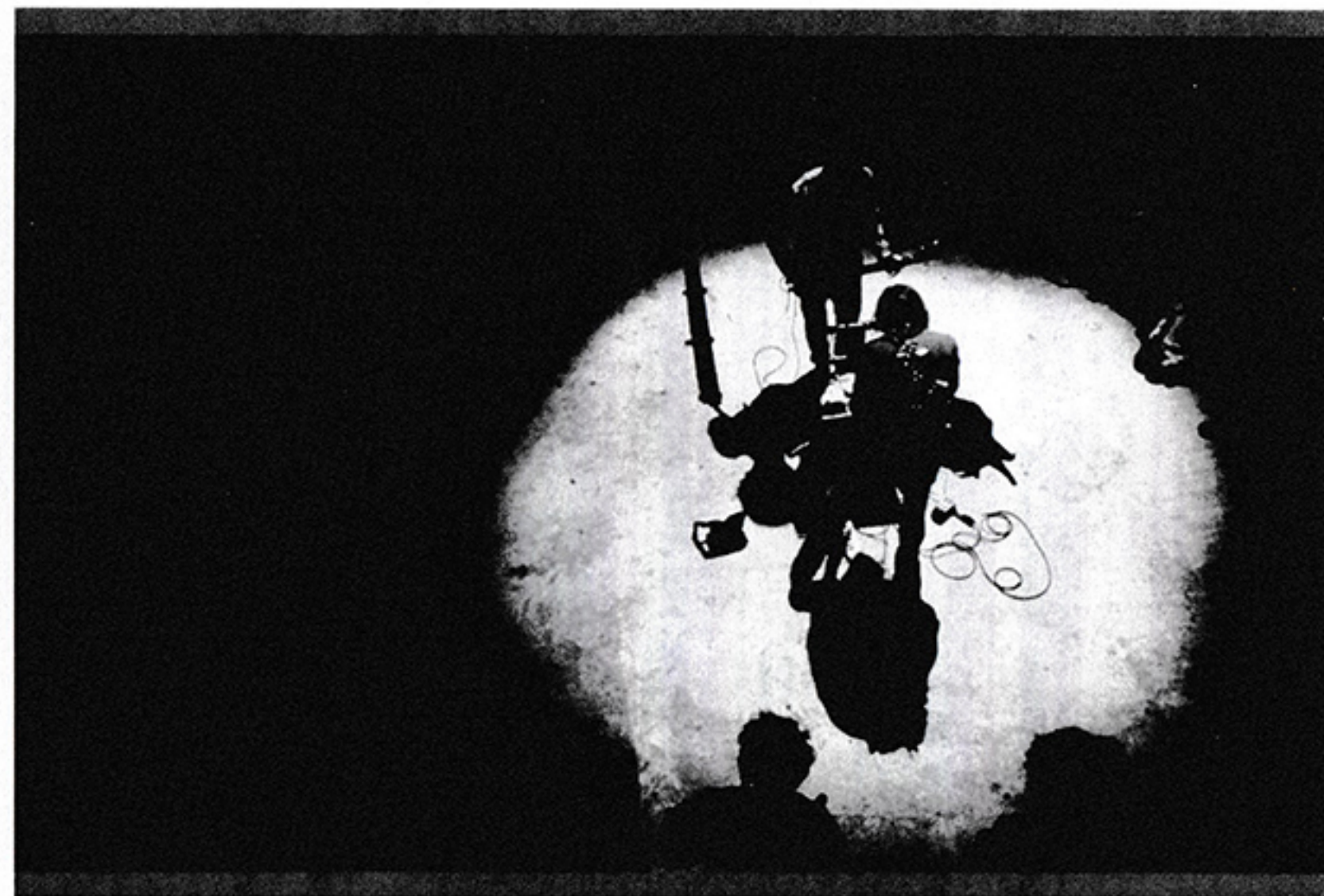
A.H.: C'est vrai, la fosse est une mise à nu. Il y a de gros risques. Quand ça rate, ça fait mal, mais quand ça fonctionne, l'émotion ressentie par le public et les artistes en est décuplée.

Ensuite, en 2019, ce n'est plus vraiment une surprise que de voir un groupe jouer dans le public. Beaucoup de musiciens se sont dirigés vers ça les vingt dernières

années. Tous les groupes du label partagent cette vision du concert. Nous ne sommes pas les premiers à le faire mais c'est important de faire l'expérience de la musique de façon plus directe. Avec Cantenac Dagar nous ne jouons jamais sur scène, disons que c'est arrivé trois fois



• K7 de Cantenac Dagar



• Live de Cantenac Dagar

en six ans et clairement ça ne prend pas ! Nous ne savons pas pourquoi. Être dans le même son que le public entendra nous est fondamental, la scène nous empêche de fabriquer ce l'on a à fabriquer. Personnellement elle me sort d'un naturel et vient briser une fluidité qu'il doit y avoir pour mon processus de construction.

LVDS: *Cantenac Dagar constitue le projet phare du label ou tout du moins le plus actif, tu y es personnellement investi avec ton camarade Stéphane Barascud. Vous travaillez une matière sonore puissante et élastique, perpétuellement renouvelée dans le feu de l'action, je crois que la totalité des enregistrements que vous avez sortis sont des pièces plutôt improvisées captées en prise directe ? Peux-tu nous parler un peu de votre recherche musicale dans le cadre de Cantenac Dagar et de vos aspirations ?*

A.H.: On fait la musique que l'on peut. Nous désirons accéder à des puissances dignes d'un Radikal Satan, d'un Pandit

Prân Nath, du meilleur de Bérurier Noir ou d'une techno berlinoise, toutes ces choses qui nous enrichissent et nous donnent envie de créer, mais nous n'avons qu'un banjo, une bouche et un lecteur cassette.

Ce dispositif restreint est contraignant. Alors, sort de nos chantiers musicaux ce qui doit en sortir, en temps voulu. Je conçois Cantenac Dagar comme un acte artistique très personnel qui engage ma vie.

Nos rencontres (nous ne parlons jamais de répétition) sont toujours l'occasion d'un excellent repas ; bon vin, bonne cuisine, chocolat. L'un de nous a toujours une petite étincelle de musique, une idée, une envie qui sera le moteur de cette nouvelle rencontre. On part là-dessus et souvent ça nous amène à un grand chantier duquel peut fleurir un morceau que l'on cisèlera au fur et à mesure des concerts.

DIMANCHE 1ER SEPTEMBRE 2019 DE 17H À 21H, PLACE DE LA COMTESSE, DIE (26)



PARCE QU'ON A TROP BESOIN DE DANSER

KUDURO, SKA, MERENQUE, BO'S, DEATH METAL, CALYPSO, GHÉTA, TANGO, HARDTEK, ANDEAN, ZOUK, REGGAE, ZOUGLOU, RUMBA, DUB, DRUWA, HIPHOP, DABKE, GRUNGE, MANELE, CHAABI, KUPÉKALÉ, REBETIKO, KA, HOUSE, LAMBADA, ROCKAB, COUNTRY, TARANTELLA, BRASILIA, NEW WAVE, ACID, EDM, ZUMBA, GOTH, BITE, KOLÉ SERRÉ, OCCITANIA, 90'S, SOUKOUS, RAGA, MAZURKA, POP, BUD DANCE, TRANSE, GURU GURU, CUMBIA, TROPICAL, POWER VIOLENCE, FOLK, DISCO, DANCE HALL, NOOMBOLLO, FUNK, JAZZ PAS CHIANE, RÉGÉTOUNNE, PRIMEVERES DES FOSSES, GWOKA, JAZZ, INDOUS, VALSE, BUTOH, BIROP, RIDÉE, RAP, SWING, SPEEDCORE, DE MANUACH, FLAMENCO, R'N'R, MOUVEMENT NATUREL, BOLLYWOOD, TANGO DES FAUVETTES, CRUST, CHUCHUMBE, TANKI TANKI, HXO, BRIANGRA, STEPPA, GIGUE, CLUB, BÉRI, AFROBEAT, LENTO VOLENTO, DONI, PSYCHÉDELIQUE, MUSETTE, ROUCOULA, SIRTAKI, KRAUTROCK, MOOMBATHON, NOÏSE, GOMBA, VALSE, SOUNDU, SALSA, BALLET.

• Le-bal-de-la-comtesse-septembre-2019

La part d'écriture et d'improvisation est de 50/50. Tu l'as dit : «une matière sonore puissante et élastique perpétuellement renouvelée». Nous acceptons les erreurs, les chutes, les creux, les hésitations avec tous les risques que cela représente. C'est notre règle du jeu.

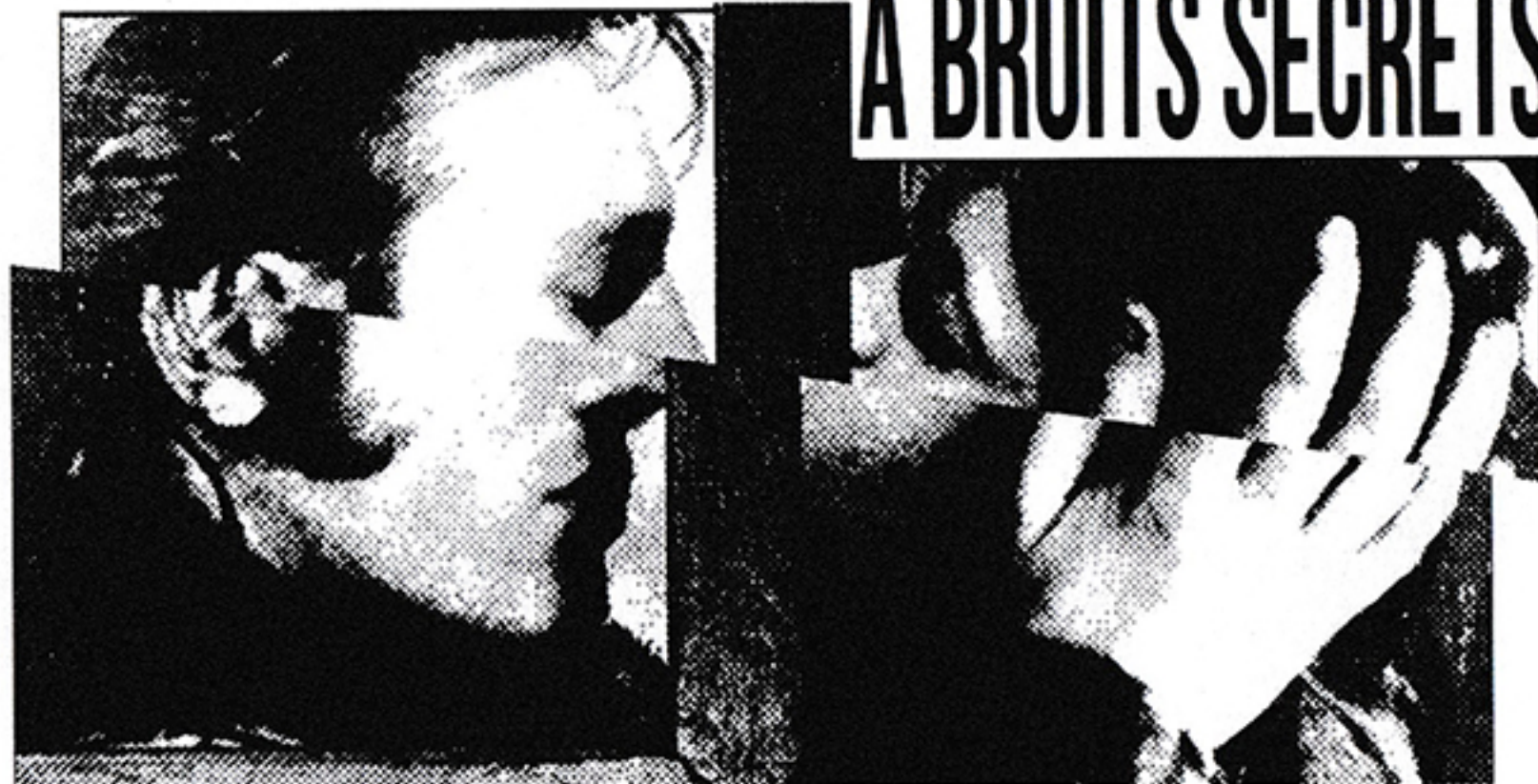
Nous n'avons aucune idée préconçue de ce que l'on va faire. On serait bien en mal de dire à quoi ressemble Cantenac Dagar, à quoi cela devrait ressembler. Il est difficile de concevoir un baromètre qui nous permette de valider tel ou tel enregistrement. C'est intuitif. L'important pour nous c'est de vivre quelque chose en souhaitant que les gens puissent le vivre eux aussi. Dans les pièces que l'on joue, qui sont très différentes d'un concert à l'autre, nous sommes amenés à faire des choix qui conditionnent la tension, la durée, l'intensité. Une envie de témoigner ou de se libérer de quelque chose. À travers ces rituels, ces masses, ces silences, nous souhaitons lancer des choses et il est important, pour que la musique puisse agir, qu'elle nous échappe.

LVDS: *Je reviens plus globalement au label, il me semble que vous organisez régulièrement des événements, des concerts mais aussi des «boums» : «Le bal de la comtesse», «A bruits secrets», tout ça c'est vous ? Où cela a-t-il généralement lieu ? Tu peux nous dire un mot sur ce volet de votre travail ? Pour ce faire, collaborez-vous avec d'autres structures ?*

A.H.: En 2013, suite à un concert époustouflant de Vespre (Romain Scrap : Headwar, La Race, Adjani), je décide de l'inviter aux côtés de Nibul et Benjamin Bennett (ce fut aussi le premier concert de Cantenac Dagar) à À Bruits Secrets, le nom de l'événement. Depuis, c'est devenu un rendez-vous annuel. Au départ c'est une carte blanche que me donne Mixart Myrys, une asso/lieu emblématique de Toulouse. Une énorme friche à la Berlin 1983 (6000m²), un des derniers lieux libres comme on en voit que trop rarement. On peut aussi bien y voir un sound system dub jusqu'à 6h du matin que Aki Onda, Maguy Marin, Master Musicians of Bukkake...

ISOLA RECORDS, BRICODRAMA, MIX'ART MYRYS, LA FOURMILIÈRE PRÉSENTENT

À BRUITS SECRETS



27 SEPTEMBRE 2019 21H MIXART MYRYS
RUE FERDINAND LASSALLE, TOULOUSE

SPOST (DK)
KRISTALLROLL (FR)
CANTENAC DAGAR (FR)
HUGO FREEGOW (BE)

05 OCTOBRE 2019 21H LA FOURMILIÈRE
2 CHEMIN DU PORT-HAUT COUFOULEUX (RABASTENS)

GOLDEN ORIOLE (NO)
GRUPA ETYKA KURPINA (PL)
BROTHER MAGNUS (DK)
PAPITO BOUM BOUM (FR)

Avec le soutien de La Biennale
Internationale des Arts
Vivants de Toulouse, de la
Ville de Toulouse, du
Conseil Départemental de la
Haute Garonne, du Conseil
Régional Occitanie

Participation libre et nécessaire

• Affiche A bruits secrets

C'est aussi, et surtout, des ateliers pour artistes.

Cette opportunité de programmation m'a fait découvrir une voie d'expression. Je m'exprime à travers les artistes que j'invite.

Je vis dans la Drôme depuis 2017, là, j'ai été confronté à un problème auquel je n'avais jamais pensé : l'absence de soirées à musiques variées. Ici les soirées ne sont que mono musique et très ciblées esthétiquement ; que cumbia ou que foro ou que bal folk (jamais de techno berlinoise, d'indus...). Pas même d'ambiance de boîte de nuit. Comme j'adore danser, cela a été une vraie souffrance d'être si contraint, j'avais presque envie de danser sur Maître Gims ! Je suis donc devenu Papito Boum Boum, DJ/sélecteur, et j'ai commencé à organiser les soirées Bougé Bougé, de grosses boums sans frontières (Kraftwerk, Fela, Joe Dassin, balkan, trap, valse, hardtek, dance, calypso, cumbia, kuduro...) tout en continuant des organisations de concerts tels que Bégayer, Taku Sugimoto, Antez, Perrine en Morceaux. Je travaille de temps en temps avec l'association Le Paradoxe Du Singe Savant, pilotée par Kate Fletcher (invitée en 2015 à À Bruits Secrets, sous le nom de Orlando). Ensemble nous passons de la musique un dimanche par mois sur la Place de la Comtesse à Die. Pareil, mêmes directions

Depuis 2013, Isola Records a invité :

Olimpia Splendid (fin), Maurizio Abate & Lucia Gasti (it), Golden Oriole (no), Hugo Freegow (be), Sathönay (fr), Bégayer (fr), Junko (jp), Perrine Bourrel (fr), Kristallroll (fr), Minami Saeki (jp), Spost (dk), Gardeurs (fr), Aki Onda (jp/nyc), Austin Townsend (nzl), Arp Tark (fr), Mauricio Amarante (arg), Descendeur (fr), Grupa Etyka Kurpina (pl), Dj 1m87 (fr), Les Trotteuses (fr), Hakim El Marrakchi (mrc), Papito Boum Boum (fr), L'œillère (fr), Z'Ev (usa), Barascud (fr), Brother Magnus (dk), Circuit Tordu (fr), Taku Sugimoto (jp), Aymeric Hainaux (fr), Tositti (fr), Sawada (jp), Andrew Dymond (uk/fr), Orlando (uk/fr), Anla Courtis (arg), Humbros (fr), Teen Katy Sucks Black (fr), Adjani (fr), Aaron Moore (uk), Fort Crèveœur (fr), Derinegolem (alb/fr), Merry Crisis (fr), Action/Tradition/Couvercle (fr), Antez (fr), Vespre (fr), Seabuckthorn (uk), Nibul (fr), Benjamin Bennett (usa), Cantenac Dagar (fr), Perrine En Morceaux (fr), Guilhem'all (fr), Équipage (arg/fr), Greta Jane Pedersen (usa), Negro (es), Heddy Boubaker (fr). ■

musicales, la boum, et c'est Le Bal De La Comtesse, 17h-21h, on danse, c'est gratuit, c'est ouvert à tous et ça se termine tôt. J'aime le milieu rural car les choses me paraissent plus faisables qu'en ville. Pas faciles certes, mais réalisables. Faire se côtoyer tous ces univers (les boums et les concerts de musiques bizarres) sous la même identité : Isola Records.

Les lieux ne manquent pas ; vieille cimenterie, cathédrale de Die, plein air, espace social, quelques bars à concerts, lieux privés... Tout ça m'enchante, c'est vraiment important que ces choses là aient lieu ici, à la campagne, et qu'elles viennent ajouter une autre branche à l'arbre.

Ça participe à ma pratique artistique au même titre que l'écriture, le dessin ou la musique. C'est un nouveau volet dans mon parcours.

LVDS: Y a-t-il des sorties prévues prochainement ? Quels sont les chantiers en cours ?

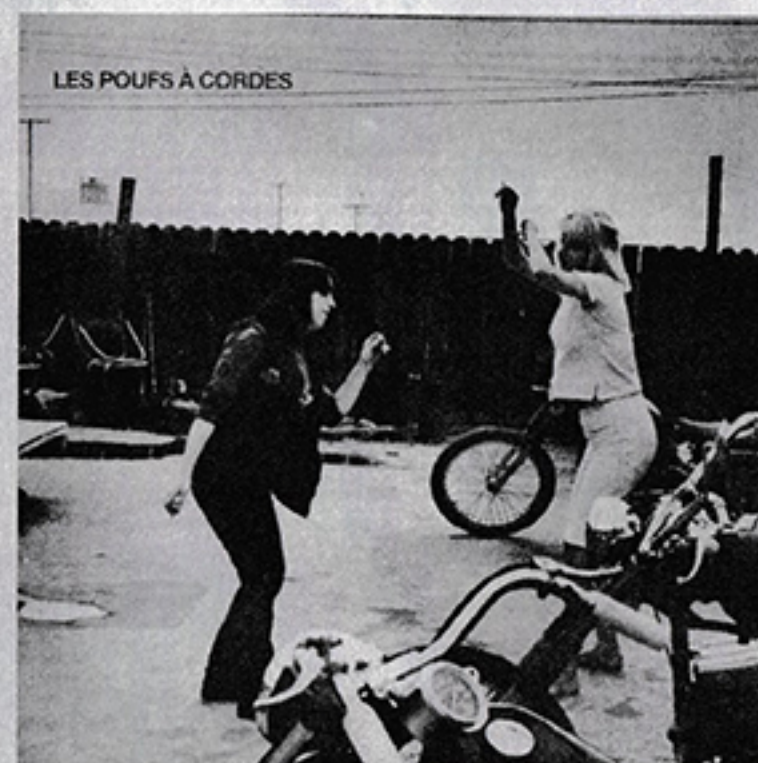
A.H.: Oui, il y a des choses en cours concernant Cantenac Dagar mais tout cela reste secret pour le moment.

Sinon, la découverte du duo de batteries Kristallroll est pour moi une révélation ; les concerts les plus dingues que j'ai vu ces cinq dernières années. Nous parlons d'une cassette chez Isola. ■

[Chroniques de DISQUES]

ÉCOUTE ACTIVE

Par Yann Le Daré, Mikaël Brient, Jean-Marc Juin et David Guillon



Les poufs à cordes
CD Pagans 2019

● Voici deux musiciennes qui cachent bien leur jeu, un nom de duo et une esthétique de pochette qui laissent supposer un profond sens de l'humour, voire un penchant indénié pour la dérision, mais à côté de ça, la production d'une œuvre, on ne peut plus sérieuse et documentée. On avait déjà beaucoup apprécié l'implication de Noëlie Nioulou et Clémence Cognet dans Aronde, magnifique quatuor «tradi contem-

porain». Ce nouveau CD confirme haut la main leur intelligence et leur souplesse virtuose dans l'interprétation des répertoires traditionnels du Massif Central, voire bien au-delà, car on trouve également des résonances anciennes (Marin Marais) et très contemporaines (leurs propres compositions et des morceaux de Nicolas Rouzier et Jean-Marc Delaunay), le tout monté dans un enchaînement subtil et aéré, vraiment appréciable. Les formes traditionnelles sont variées et redoutablement dynamiques : scottish, marche, bourrée, sautières, polka, puisées pour la plupart dans les transmissions des violoneux notoires du siècle dernier, tels Chastagnol, Pouget, Peyrat pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus. Les poufs à corde se permettent également quelques petites escapades chantées. Elles trônent désormais en bonne place dans la jeune garde du panthéon féminin de la voix des sirènes. ■